Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 77 (1980)
Heft: 7

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Variétés

FLORÈS 1980

FLORÈS, Floralies lausannoises d'automne, ouvre ses portes pour la dix-septième fois le 8 octobre 1980, jusqu'au 12. Orgnisée par la Société vaudoise d'horticulture (SVH), section de Lausanne, avec le bienveillant appui de la Municipalité, et notamment de son service des parcs et promenades, elle groupe les fleuristes, floriculteurs, paysagistes et pépiniéristes de la région vaudoise, créant pour ses visiteurs un nouveau «Jardin d'Eden».

La balade promet d'être belle, dans le monde étrange et fascinant des plantes et des fleurs exotiques, invitation au voyage au cœur de la forêt tropicale et de la savane, sur les rivages ourlés de palmiers ou à l'ombre parfumée des orangers.

Lieu de rencontre et de dialogue entre professionnels, amateurs et passionnés de la fleur, FLORÈS met tout en œuvre pour que, durant quatre jours, vous donniez libre cours à votre admiration et votre imagination, votre curiosité et votre besoin d'évasion. Les Floralies lausannoises, dernier sourire fleuri d'automne, se réjouissent de vous accueillir dans les jardins de la Bourdonnette, haut lieu horticole de la ville de Lausanne, certaines de vous y faire découvrir le monde enchanteur et passionnant de la nature.

LA RUCHE EN PAILLE

La ruche en paille, dite fixe, a fait place au début du XXe siècle à la ruche à cadres mobiles, construite en bois. Mais on retrouve encore, sur la façade sud de certaines fermes, à La Béroche notamment, des «tablars» fixés peu au-desous d'une fenêtre du premier étage. C'est là que l'on plaçait les ruches en paille, et cette installation, appelée «banc d'abeilles», comportait parfois un rayonnage descendant jusqu'au sol.

Les ruches, qu'on ne pouvait ni visiter ni soigner, étaient vulnérables aux épidémies, si bien que le nombre des colonies diminuait périodiquement de moitié, comme le révèle une statistique du siècle passé établie à Vaumarcus-Vernéaz. Malgré ces fluctuations, l'apiculteur était régulièrement récompensé de son travail tant que dura l'époque où les prés devenaient roses d'esparcettes, du bord du lac jusqu'aux Prises... (Actuellement, il se contente des récoltes capricieuses qui surviennent tous les trois ou quatre ans sur le miellat de sapin.) On prélevait alors uniquement le contenu du «capot», dont on coiffait la ruche en paille au moment de la récolte.

Suivant la disposition des rayons construits par les abeilles, à l'intérieur de la ruche, on distinguait la «ruche froide», où ils étaient perpendiculaires à l'entrée (comme dans nos habituelles ruches Dadant-Blatt), ou la «ruche chaude» où ils se trouvaient dans l'autre sens (comme pour les ruches Burki-Jeker ou ruches suisses, placées dans un pavillon).

Parlons de la ruche en paille : les deux éléments qui la composent sont plus larges que hauts, et de section ronde. La partie inférieure, appelée corps de ruche, où vivent toute l'année les abeilles, se distingue par sa grande taille et son dessus bombé percé d'un trou. Quant au «capot», son fond aplati permettait qu'on le retourne sur la table familiale pour présenter le miel frais.

La fabrication d'une ruche se faisait en enroulant sur lui-même un boudin de paille cousu au moyen d'une éclisse de ronce ou de «coudre» (noisetier). La ronce se préparait en fendant par moitié les longues pousses de l'année dont on raclait la moelle. Quant au noisetier, on en coupait d'abord une branche dont on raclait l'écorce ; près de l'extrémité inférieure, on pratiquait une entaille orientée vers le haut, puis on pliait la branche dans le sens opposé pour décoller une lamelle de bois sur l'épaisseur d'une cerne. Le «mondon» ansi obtenu était fendu puis «paré» pour obtenir une bande étroite et souple appelée «fesse».

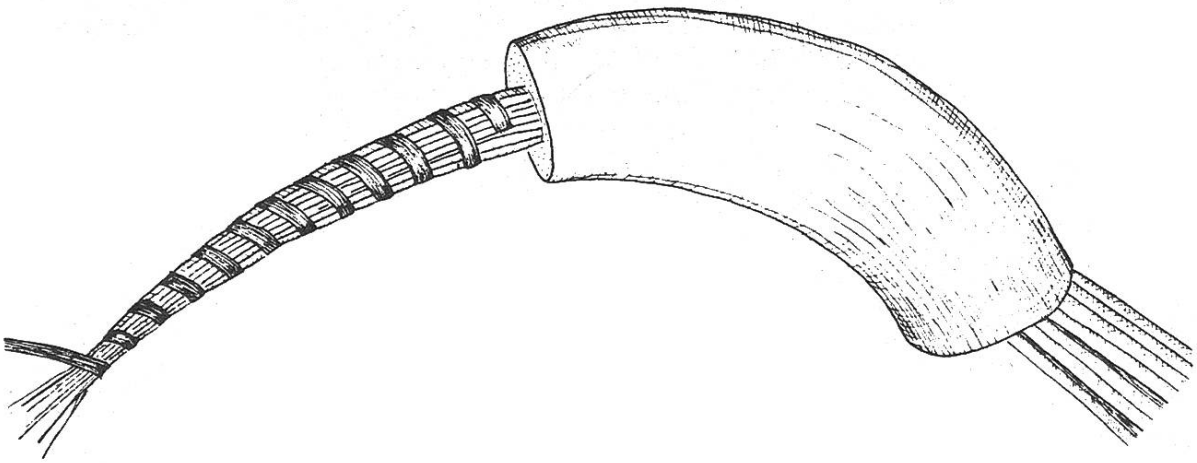
Pour que le boudin de paille ait un calibre régulier, on introduisait les fétus dans une corne de vache tronquée, dont l'ouverture avait respectivement 2,5 cm de diamètre pour le corps de ruche et 1,7 cm pour le capot. Les travaux avaient lieu en hiver, après qu'on ait battu le seigle au «chaton» sur l'aire de la grange, et que les pailles, assouplies par ce traitement et débarrassées de l'épi, soient prêtes à servir.

Si l'envie vous prend de réaliser ce bel objet traditionnel, aux reflets moirés de la paille fraîche, il vous faut :

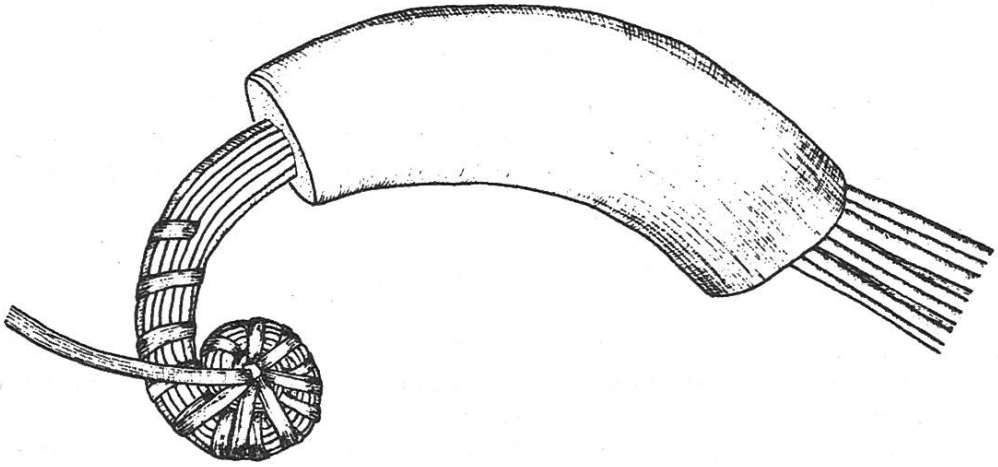
— de la paille, coupée avant le passage de la moissonneuse batteuse ;
— des éclisses de ronce ou de noisetier ;
— une alène ;
— une corne de vache dont on a scié l'extrémité.

La marche à suivre est la suivante :

— assouplir la paille ;
— en introduire une poignée dans la corne, l'extrémité fine d'abord, de façon à la remplir complètement ;
— piquer l'alène dans la paille à la sortie de la corne ;
— resserrer le faisceau de paille de façon à former un boudin qu'on entoure avec l'éclisse ;
— s'arrêter avant que le boudin ne devienne trop mince *(dessin I)*;



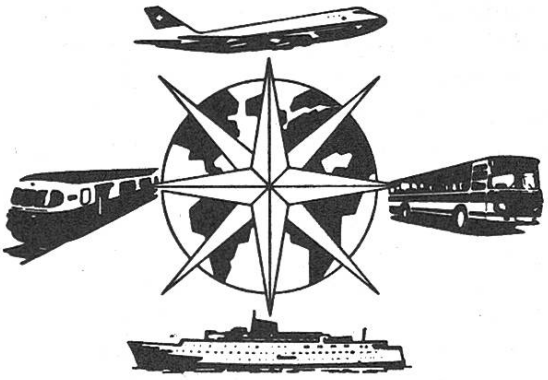
— faire un petit anneau avec l'extrémité entourée (le bout non utilisé sera coupé par la suite);
— adjoindre à l'anneau une deuxième spire: l'éclisse entoure complètement l'anneau élargi en passant chaque fois par le centre *(dessin II)*;



— continuer la spirale, mais, cette fois-ci, on plante l'alène au quart extérieur de la spire précédente;
— poursuivre ainsi en introduisant, la base en premier, de nouveaux fétus dans la corne, au fur et à mesure des besoins.

Les dessins ci-après illustrent la manière de commencer un objet de vannerie non ajourée, une technique qui, outre les ruches, permettait de confectionner de nombreux récipients.

B. Vauthier



Pour vos
voyages d'affaires et d'agréments
en Suisse et à l'étranger
Groupes - Contemporains, etc.,

LATHION-VOYAGES

AIRTOUR - KUONI - HOTELPLAN

SION, av. de la Gare 6 — Tél. (027) 22 48 22.
Magro Uvrier — Tél. (027) 31 18 57.
SIERRE, rue de Bourg 5 — Tél. (027) 55 85 85.